

trouvera tous les éléments qui contribuent, avec le courage, le travail et la persévérance, à se procurer une honnête et paisible aisance.

UN AMI DES COLONS.

LA RACE FRANCAISE.

Nous avons vu dans un article précédent :

1o. Que les 60.000 Canadiens-français de 1760 ont dépassé le chiffre de *deux millions et demi* (dans cinq ans nous serons trois millions) en 1901.

2o. Qu'ils ont doublé leur nombre à tous les 26 ans.

3o. Qu'ils se sont accrus au taux de 27 et une fraction par mille.

Des recherches récentes de 20 ans en arrière dans les registres de vieilles paroisses rurales, nous prouvent que le nombre des baptêmes a doublé celui des sépultures *de tout âge*, avec une petite fraction en plus.

Donc pour avoir une augmentation de vingt-sept et demi par mille, il a fallu enregistrer 55 naissances par mille habitants, c'est-à-dire, une naissance par 18 environ, et une mortalité par 36.

Ceci posé, il est facile de voir, à l'aide des recensements, les pertes que la Province de Québec subit à chaque décade.

Prenons un comté en dehors des villes.

Le recensement de 1881 donnait 16,000 habitants; celui de 1891 devra nous donner, par le seul fait de l'augmentation naturelle : 20,300; celui de 1901 : 25,400; en 1907 (26 ans plus tard) : 32,000.

Cependant, dans les comtés où il n'y a pas de colonisation à faire, on est toujours sûr de trouver—à quelques centaines près en plus ou en moins—le même nombre d'habitants à chaque 10 ans.

Où sont allés les 4,000 ou les 10,000 qui manquent? Il faut les trouver, car ils sont quelque part.